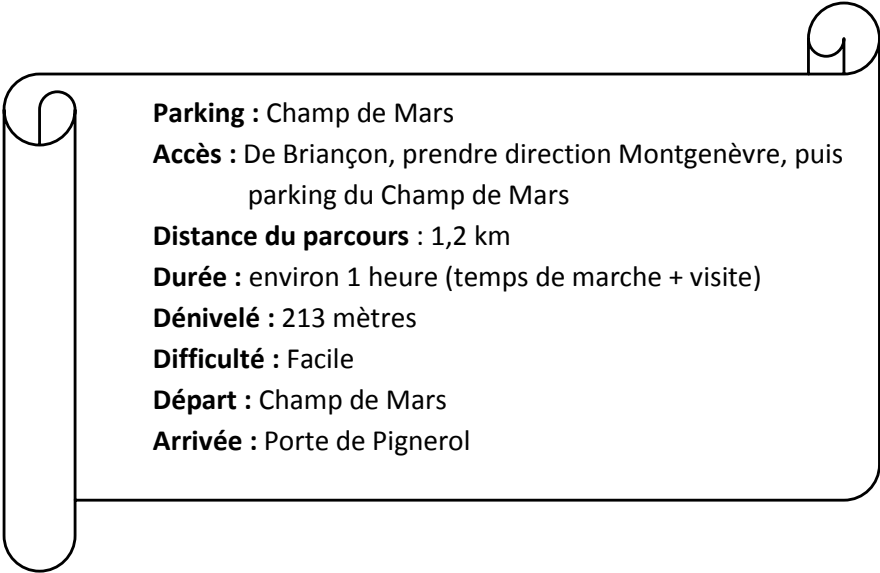


Itinéraire de découverte

Briançon sur le thème de l'eau



Société Géologique et Minière du Briançonnais



Parking : Champ de Mars

Accès : De Briançon, prendre direction Montgenèvre, puis parking du Champ de Mars

Distance du parcours : 1,2 km

Durée : environ 1 heure (temps de marche + visite)

Dénivelé : 213 mètres

Difficulté : Facile

Départ : Champ de Mars

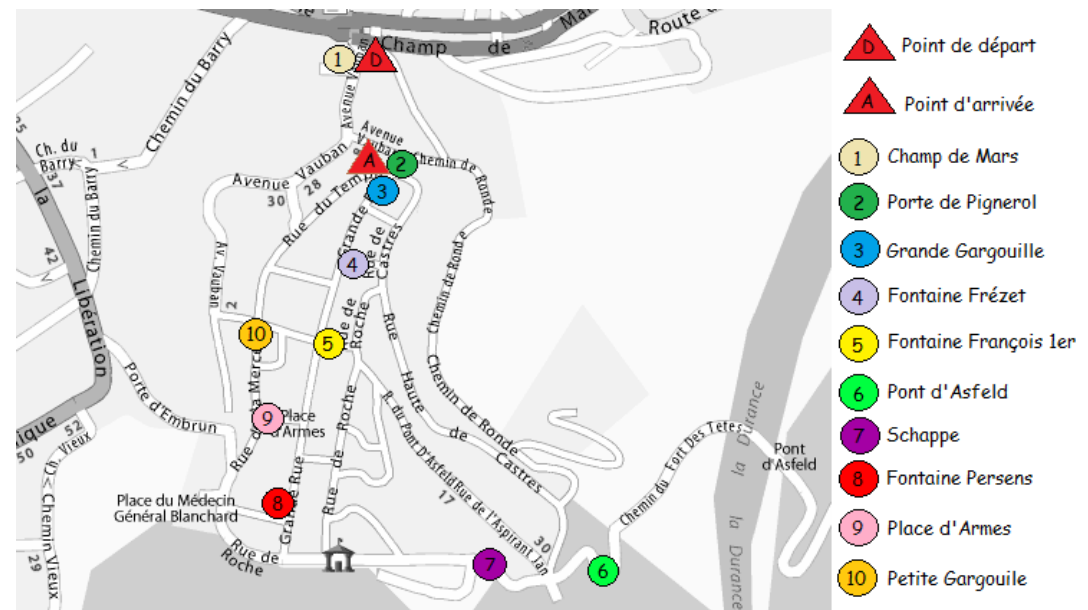
Arrivée : Porte de Pignerol

Bonjour et bienvenue dans la vieille ville de Briançon.

Cet itinéraire est un voyage dans le cœur de Briançon, ville chargée d'art et d'histoire, et dont les fortifications bâties par Vauban au XVIII^{ème} siècle sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis juillet 2007. Ce circuit présente le patrimoine de la ville, en s'intéressant exclusivement aux sites qui ont un lien avec l'eau.

Ce thème est en effet intéressant dans la mesure où l'alimentation en eau est le problème majeur de l'Humanité, notamment en ce qui concerne l'eau potable, l'eau pour l'irrigation, l'eau comme force hydraulique, l'évacuation des eaux usées et les inondations. C'est pourquoi, il nous a paru intéressant, au-travers d'un itinéraire-découverte, de montrer comment les habitants de la citadelle de Briançon ont su, au fil des siècles, résoudre ces problèmes.

I. La problématique de l'eau dans la citadelle de Briançon



Document 1 - Plan du circuit

A. L'alimentation en eau potable

Le problème de l'alimentation en eau est crucial car cette citadelle ne disposait à l'origine d'aucune source. Ainsi, les Briançonnais ont dû trouver des solutions pour alimenter la ville en eau afin de répondre à leurs besoins alimentaires et de lutter contre les incendies. Ils ont tout d'abord tenté de récupérer l'eau de pluie et l'eau provenant de la fonte des neiges en la stockant dans des citernes. Mais elle se polluait et les quantités disponibles étaient trop faibles. Les habitants ont donc cherché des sources à l'extérieur des fortifications. Ils en ont trouvé deux situées à proximité de la ville : celle de **Bon Repos** et celle de **l'Adoux**. La première est située à 1880 mètres d'altitude, sur le versant de la Croix de Toulouse. Elle est peu abondante mais l'eau y est de qualité. Elle a été abandonnée en 1777 puis reprise en 1832. La deuxième est située en amont de Briançon, au début de la vallée de la

Guisane, à proximité du torrent de l'Adoux. Elle produit une eau abondante mais sulfatée.

Les Briançonnais ont donc été contraints de canaliser ces deux sources pour conduire l'eau jusqu'à la citadelle. Les canalisations de l'Adoux arrivent dans la vieille ville en traversant les fossés des fortifications en 1700.

L'eau y arrivait dans des « **bourneaux** » (document 3), morceaux de tuyaux tronconiques s'emboîtant les uns dans les autres sur des longueurs pouvant atteindre les 2 km. Mais ce transport rustique connaissait des difficultés. En effet, les bourneaux étaient mal ajustés et, de ce fait, des graviers y entraient et les bouchaient. Les canalisations se remplissaient de glace en hiver et lorsqu'il pleuvait, l'eau devenait boueuse... A ces problèmes d'origine naturelle auraient pu s'ajouter ceux des troupes ennemies qui auraient pu les détruire intentionnellement.

Les Briançonnais ont alors décidé de creuser un **puits** dans le but de trouver une source souterraine. Vauban était à l'initiative de ce projet. Le puits a été creusé sur la place d'armes.

Après 1692, cette eau que l'on peut qualifier de « précieuse », est partagée entre civils et militaires. De plus, les habitants ont veillé à mettre en œuvre une politique de réglementation stricte de l'usage de cette eau. Pour autant, les conflits n'étaient pas exclus.

B. La distribution de l'eau

L'accès des habitants à cette eau potable se faisait au niveau des fontaines publiques.

Sur la dizaine de fontaines que Briançon a comptées, il n'en reste que trois qui sont nommées d'après leur emplacement. On distingue ainsi la fontaine de « cime de ville », celle du « milieu » et celle du « pied de ville ». Ces trois fontaines ont pour point commun qu'elles étaient auparavant situées au milieu de la rue et qu'elles ont été déplacées sur le côté car elles gênaient considérablement la circulation. Ces fontaines ont connu par la suite plusieurs aménagements.

C. La lutte contre les incendies

A l'origine, les « gargouilles » ont été construites dans l'optique de lutter contre les incendies. Elles étaient alimentées par le canal Gaillard qui prend son eau à 7 km en amont.

Deux grands incendies ont ravagé la ville au cours du XVII^{ème} siècle, et tous deux eurent lieu en hiver.

Le premier se déclencha le 1^{er} décembre 1624, alors que l'eau du canal Gaillard était gelée, laissant ainsi les gargouilles à sec. L'incendie va durer cinq jours et détruire près de 80% de la ville. Nous savons que le feu a épargné deux îlots et la moitié d'un troisième entre la Porte de Pignerol, la Grande rue et la place du Temple. A la suite de cet incendie, il a été préconisé d'élargir les rues et les voies publiques.

Le deuxième eut lieu le 26 janvier 1692 et il fut encore plus destructeur, en raison des provisions qui avaient été stockées en ville par l'armée. Lui aussi a eu lieu en hiver, alors que les troupes ennemies s'apprêtaient à attaquer la ville. Comme pour le premier incendie, l'eau était gelée et les gargouilles à sec. Les habitants, dépourvus d'eau, ont alors essayé d'éteindre le feu comme ils le pouvaient et ont même aspergé les maisons en flammes avec du vin. Selon certaines rumeurs, le feu prit par malveillance, dans une maison à l'angle de la Grande rue et de l'actuelle rue du Pont d'Asfeld. Un habitant avait en fait récupéré des cendres encore trop chaudes dans un seau en bois et les avait stockées dans son grenier. Le feu s'est déclenché facilement, puis, propagé par un vent violent, en moins de trois heures, il toucha l'ensemble de la ville et en détruisit les deux tiers. Seules quelques maisons furent épargnées et certains habitants ont dit qu'une colombe représentant le Saint Esprit avait volé au-dessus de ces maisons. C'est de cette manière que s'est créée la confrérie de la Vieille Ville.

De nos jours, le feu reste une grande inquiétude pour les habitants et pour les pompiers, dont les gros camions ne peuvent pas circuler dans les rues étroites de la Vieille Ville.

D. L'évacuation des eaux usées

Tout comme pour son alimentation en eau, Briançon a connu quelques difficultés pour l'évacuation de ses eaux usées.

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle, qu'un collecteur appelé Berwick (en référence à un ingénieur militaire) a été installé et enterré dans la rue de la Douve. Ce collecteur a pour mission de rassembler les eaux usées des habitations de la Vieille Ville. Il a été entièrement refait dans les années 1980.

E. La Durance et ses problèmes

La Durance est confrontée à deux problèmes majeurs.

Le premier concerne son franchissement. Vauban avait envisagé la construction d'un pont au-dessus de ces gorges mais c'est le maréchal d'Asfeld qui entreprit les travaux en 1730. Ce pont était nécessaire pour relier les forts, situés en rive gauche de la rivière, à la ville située en rive droite, afin qu'ils conservent toute leur efficacité. La construction de cet édifice s'est faite dans des conditions étonnantes étant donné la hauteur des gorges (55 mètres).

Le deuxième problème lié à la Durance a été sa crue de 1856. En effet, au mois de mai de l'année en question, pendant les journées des 25 au 29, plusieurs jours de pluies fortes et continuelles ont eu lieu, alternant avec des coups de chaleurs. Ces conditions météo ont donc grandement favorisé la fonte des neiges. Dans la nuit du 29 au 30 mai, les eaux grossirent, faisant déborder la Durance, la Guisane, la Cerveyrette et tous leurs affluents. C'est pendant la journée du 30 mai que les dégâts furent les plus importants. Les torrents débordaient d'une boue liquide et dévastatrice, emportant tout sur son passage. Il a d'ailleurs fallu détruire les ponts qui constituaient de véritables barrages naturels et engendraient ainsi des inondations supplémentaires. Au niveau du Pont d'Asfeld, le niveau d'eau était passé **de 80cm à 20m**. La crue dura environ 6 jours. En raison de son importance, elle a été qualifiée de « millénale ».

F. L'eau comme force hydraulique

Le secteur de la Schappe, que l'on peut voir depuis les remparts, a connu d'importantes activités liées à l'eau. On y trouve en effet l'exutoire d'un certain nombre de canaux d'irrigation, dont celui du Serre Juan. En outre, au XIX^{ème} siècle, une usine y a été implantée, c'était **la plus grande usine textile des Alpes**. Elle traitait manuellement les résidus des cocons de soie et employait 1200 ouvriers et ouvrières. Les machines utilisées par l'usine fonctionnaient à l'hydraulique, grâce à l'eau de la Durance. De nos jours, une mini-centrale y produit de l'électricité.

II. Le circuit de découverte

A. Le Champ de Mars



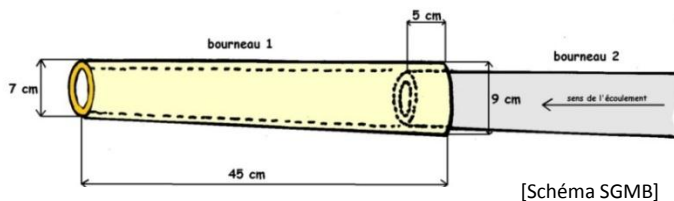
Document 2 – Le Champ de Mars

[Photo S.Blanchon]

Vous êtes placé au point 1 sur le plan et vous vous reportez au document 2 qui est la photo de la place du Champ de Mars. Cette place s'appelle ainsi car des vestiges romains y ont été découverts.

En effet, lors de la construction du bâtiment de la poste (en C sur le document 2), une station thermale a été découverte. Celle-ci était alimentée en eau par la source de Bon Repos située en amont du fort des Salettes (en A sur le document 2). La vallée de la Guisane (en B sur le document 2), est l'endroit où le canal Gaillard prend sa source.

B. L'aqueduc de la porte de Pignerol



Document 3 - Schéma d'un bourneau

[Schéma SGMB]

Vous vous trouvez au point 2 sur le plan et vous vous reportez au document 4 qui est la photo des deux

canalisations. En 1345, les

habitants aménagent un canal d'irrigation, appelé Canal Gaillard, creusé à flanc de montagne pour conduire son eau de Saint-Chaffrey à Briançon. Ce canal prend sa source dans la Guisane, au niveau de Villeneuve, l'eau est ensuite conduite par des bourneaux (document 3) et le canal débouche à la Porte de Pignerol, sous la forme d'un aqueduc couvert (en B sur le document).



[Photo S.Blanchon]

Document 4 – Aqueduc de la porte de Pignerol

C'est ce canal qui alimentait les gargouilles afin de lutter contre les incendies. Vous remarquerez que cette canalisation possède un toit. Le point A correspond à l'entrée de l'eau potable émanant des sources de Bon Repos et de l'Adoux dans la Vieille Ville.

C. La Grande Gargouille

Petite Gargouille



Grande Gargouille



[Photos S.Blanchon]

Document 5 – Les Gargouilles

Vous vous trouvez au point 3 sur le plan et vous vous reportez au document 5 qui représente les photos des gargouilles. La grande gargouille coule le long de la rue principale de la vieille ville de Briançon, appelée Grande Rue. Elle passe à proximité de plusieurs vieilles maisons et fontaines et c'est le long de ce canal que se concentrent les principaux commerces, hôtels et restaurants de la vieille ville. La Grande Gargouille divise la ville en deux parties quasiment similaires.

Les gargouilles ont été creusées au XIII^{ème} siècle. Au départ, l'eau s'écoulait dans des troncs d'arbres creusés, puis, par la suite, dans des « gargouilles » de pierre, à l'origine du nom. L'eau devait y couler en permanence et ne pas être souillée.

Les habitants étaient invités à venir remplir des seaux d'eau dans la Gargouille et à les conserver à chaque étage des bâtiments, afin de pouvoir lutter contre les incendies.

D. La fontaine Frézet

Vous vous trouvez au point 4 sur le plan. Reportez-vous au document 6 qui représente les photos des trois fontaines. La fontaine Frézet est aussi dite de « cime de ville ». A l'époque médiévale, elle se trouvait probablement tout en haut de la Grande Rue. C'est en 1840 que cette fontaine fut déplacée sur le côté, à la suite de plusieurs négociations financières avec Madame Frézet. Cette dernière se laissa convaincre de vendre le rez-de-chaussée de sa maison, rendant possible la libération de l'espace nécessaire pour y implanter une nouvelle fontaine.

Fontaine François 1er



Fontaine Frézet



Fontaine Persens



Document 6 – Les Fontaines

[Photos S.Blanchon]

Elle sera achevée en 1841 et le modèle choisi est celui que l'on peut voir encore aujourd'hui.

E. La fontaine François 1er

Vous vous trouvez au point 5 sur le plan. Reportez-vous au document 6 qui représente les photos des trois fontaines. La fontaine de milieu de ville est appelée François 1^{er} et doit son nom au don que fit François 1^{er} à la ville pour sa reconstruction à la suite de l'incendie de 1692. Elle a été construite au XVI^{ème} siècle, ce qui fait d'elle la plus ancienne des trois. Tout comme la fontaine Frézet, au Moyen Âge, elle était située au milieu de la rue, rendant aussi la circulation difficile. Elle était alimentée par la source de l'Adoux, située à l'amont de Briançon qui alimente une partie de la ville. Elle possédait quatre canons d'argent, gracieusement offerts par François 1^{er} lors de son passage à Briançon dans le courant de l'Automne 1524. A la suite de l'incendie de 1624, le bassin de la fontaine a été très endommagé. La ville a donc envisagé de le reconstruire en pierre et de mettre à profit cette opération pour déplacer la fontaine sur le côté de la rue. Elle fut ainsi déplacée et insérée dans une maison en 1649. A nouveau abimée lors du second incendie, de 1692, elle perd ses quatre canons d'argent. Selon la légende, à la suite de l'incendie, des habitants ont voulu s'approprier l'espace libéré par la destruction partielle de la fontaine. Après deux procès, ils ont été condamnés à reconstruire la fontaine. Le travail fut si éprouvant que les deux hommes auraient poussé de nombreux soupirs. C'est à cette anecdote que la fontaine doit son surnom de « Fontaine des Soupirs ». Plusieurs travaux de consolidation ou restauration ont été entrepris au cours du 18^{ème} et 19^{ème} siècle, mais elle conserve l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui à savoir un bassin circulaire en marbre gris. Parce qu'elle est située à un carrefour, elle a été également appelée « fontaine des quatre rues ».

F. Le Pont d'Asfeld



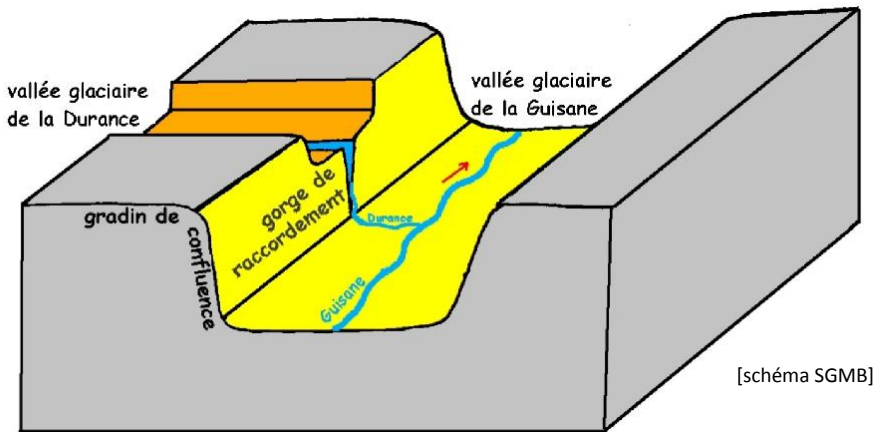
Vous vous trouvez au point 6 sur le plan. Reportez- vous au document 7 qui est la photo du Pont d'Asfeld. En 1700, Vauban avait déjà envisagé de construire un pont permettant de franchir les gorges de la Durance. Dans son esprit cet ouvrage de communication devait être composé de deux arches. Lorsque le projet fut entrepris, trente ans plus tard, par le maréchal d'Asfeld venu surveiller les travaux de moyens de défense de la ville, les ingénieurs en charge de sa construction décidèrent d'une arche unique pour relier les 40 mètres séparant les deux rives. La pose de la première pierre eut lieu le 20 avril 1730.

Document 7 – Le Pont d'Asfeld [Photo S.Blanchon]

Après 127 jours de travail, la voûte fut terminée le 24 août 1730, et le pont achevé en 1731. Il n'a été inauguré qu'en 1734. Le rude hiver qui sévissait à cette époque obligeait les constructeurs à diligenter sa réalisation : toute la maçonnerie fut ainsi terminée en moins de quatre mois. Malgré cette rapidité d'exécution et les conditions dans lesquelles il a été construit, aucun accident ne fut à déplorer durant toute la construction de cette œuvre audacieuse.

A noter que ce monument n'a pas très bonne réputation. Certains le surnomment ainsi "Pont du Diable" car il est le théâtre de nombreux suicides.

Un peu de Géologie :



Document 8 – Schéma d'un gradin de confluence

Nous vous proposons un intermède géologique. Pour cela, reporterez-vous au document 8 qui correspond au schéma d'un gradin de confluence. Les gorges que le pont d'Asfeld enjambe, résultent de phénomènes géologiques précis qui se sont déroulés à l'ère quaternaire. A cette époque, la région était recouverte par 1000 mètres de glace et les glaciers descendaient jusqu'à Sisteron. Ils n'étaient pas tous de même taille, et pouvaient donc éroder le substratum de manière plus ou moins importante. Briançon se trouvait à la jonction de deux glaciers : le glacier de la Durance venant de Montgenèvre, était peu alimenté en neige, tandis que le glacier de la Guisane était davantage fourni en neige. Il en est résulté que l'érosion a été plus forte pour le deuxième que pour le premier.

A la jonction de ces deux glaciers s'est ainsi créée une marche d'escalier appelée « **gradin de confluence** ». Il sépare actuellement la Vieille Ville du quartier de Sainte Catherine située en aval. A la fonte des glaciers, la Durance a entaillé ce gradin de confluence créant ainsi des gorges profondes.

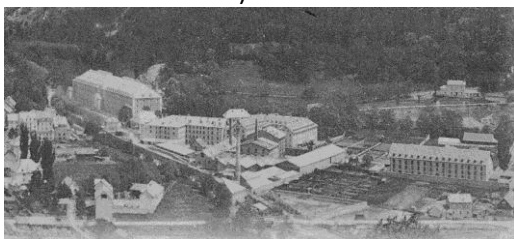
G. Le Paysage de la Schappe



Document 9 – La Schappe

Vous vous trouvez au point 7 sur le plan. Reportez-vous au document 9 qui est la photo du paysage de la Schappe, visible depuis les remparts de la citadelle.

Du haut des remparts, on peut voir un paysage donnant sur la Durance et le parc de la Schappe. Ce secteur a connu de nombreuses activités liées à l'eau. On y distingue en effet l'exutoire d'un certain nombre de canaux d'irrigation, le plus intéressant étant celui du Serre Juan (A sur le document 10) qui a servi au transport de la terre nécessaire à l'aménagement des lieux. C'est dans ce site qu'a été implantée au 19^{ème} siècle, la plus grande usine textile des Alpes (en B sur le document 10) qui employait plus de 1000 ouvriers et ouvrières. Les machines utilisées fonctionnaient à l'hydraulique. A l'heure actuelle une mini-centrale y produit de l'électricité. Enfin une station de pisciculture s'y était implantée ainsi qu'un lac d'agrément, associé à un aqueduc factice (en C sur le document 10).



L'usine de la Schappe
autrefois

[Document SGMB]

La fontaine

Persens

Vous vous trouvez au point 8 sur le plan. Reportez-vous au document 6 qui représente les photos des trois fontaines.

La fontaine de pied de ville a été construite en 1643 par l'officier Persens, l'ingénieur du roi Louis XIII, envoyé à Briançon en 1634 suite au premier incendie, pour reconstruire le réseau des fontaines. Tout comme les autres fontaines, à l'époque médiévale, elle possédait un bassin en bois et se trouvait au milieu de la rue. Connaissant le même sort que ses voisines lors des deux incendies, elle a été déplacée en rive droite de la gargouille en 1738, dans le jardin de l'hospice civil. Son aspect a souvent évolué et c'est en 1825 qu'elle prend sa forme actuelle : un bassin circulaire en marbre rose décoré de quatre canons en bronze. Plus récemment, une plaque a été ajoutée au bassin, qui rend hommage à Persens. Sur cette plaque, on devine difficilement l'inscription suivante : L'ingénieur Persens envoyé à Briançon par Louis XII a mis en place en 1634 le réseau des fontaines publiques dont l'incendie de 1624 avait montré la nécessité.

I. La Place d'Armes et sa Citerne



Document 10 – La Place d'Armes

[Photo S.Blanchon]

Vous vous trouvez au point 9 sur le plan. Reportez-vous au document 10 qui est la photo de la place d'Armes. Seul vaste espace dans cette vieille ville aux rues étroites et compactes, cette place centrale a toujours été le lieu de rassemblement des habitants. Du Moyen Âge au XVIII^{ème} siècle, une grande halle en bois protégeait un marché. Sous Louis XV, les militaires, de plus en plus présents et désireux de montrer leur importance dans la ville, la transformèrent en place d'Armes afin d'y exécuter des parades. La place sert de lien entre la Petite et la Grande Gargouille et reste un lieu très animé.

En janvier 1692, Delabat écrit que dans la ville il n'y a ni citerne ni puits. C'est sur cette constatation que plus tard, en novembre, Vauban y fait creuser un puits de plus de 50 mètres de profondeur avec une colonne d'eau de 8 à 10 mètres. Il souligne à cette occasion le problème de manque d'eau dans la ville de Briançon: *« Il y a même encore pire que tout cela, c'est qu'elle n'a point d'eau qu'on ne lui puisse ôter dans un quart d'heure de temps... »*. Dans son projet, Vauban exige : *« Approfondir le puits commencé sur la place d'armes jusqu'à ce qu'il y ait suffisamment de l'eau... et ne point cesser cet approfondissement qu'on ne m'ait mandé l'état où il sera et la quantité d'eau qu'il pourra fournir toutes les 24 heures »*. Vauban considère qu'il faudra atteindre le niveau de la Durance à 40 ou 50 toises, ce qui correspond à environ 80 ou 100 mètres. Ce puits, destiné aux habitants pour qu'ils ne manquent pas d'eau en cas de siège ou d'attaque, fut très souvent utile à la population. La neige était poussée dans la citerne, mais la température étant trop froide, elle n'y fondait pas. Ainsi, dans les années 1980, des CRS sont descendus 35 mètres sous le puits et y ont trouvé de la glace. Le puits n'a d'ailleurs jamais été vidé. Il a été utilisé jusqu'au XVIII^{ème} siècle, où un cadavre y fut jeté et où l'on en cessa l'usage. Aujourd'hui, une plaque, située sur cette place, marque l'emplacement de ce puits (en A sur le document 12).

J. La Petite Gargouille

Vous vous trouvez au point 10 sur le plan. Reportez au document 5 qui représente les photos des gargouilles. La Petite Gargouille coule en parallèle à la Grande. Elle débute à la Collégiale, passe par les rues Commandant Carlhan et Mercerie pour arriver à la place Général Blanchard. Contrairement à la Grande, la Petite Gargouille n'a jamais été refaite. Dans la rue Mercerie, le déneigement se fait difficilement. En effet, les chasse-neiges ne pouvant pas passer en raison de la présence des marches, ce sont les habitants qui se chargent de le faire, et chacun enlève la neige devant sa porte et la dépose dans la Petite Gargouille pour évacuer cette neige, en faisant des tas dans la rigole. Il arrive que les enfants qui jouent au skateboard dans la Grande Gargouille voient leur engin disparaître dans son exutoire près des remparts. Ils descendaient alors au parc de la Schappe, quelque dizaine de mètres plus bas, pour le récupérer.

Nous espérons que cette visite vous aura intéressé.

Vous pouvez me faire part de vos remarques en me faisant parvenir un courriel à l'adresse suivante :

s-blanchon@voila.fr



